

**BUREAU DE COORDINATION DES ÉTUDES**  
**Fiche d'identification de la mise à jour**

**COMMISSION :** Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec  
(Bélanger-Campeau).

**ÉTUDE ORIGINALE**

**Référence :** Volume 2, pages 239 à 329

**Auteur :** Marc Termote

**Titre :** L'évolution démolinguistique du Québec et du Canada

**MISE À JOUR**

**Auteur :** Marc Termote

**Titre :** L'évolution démolinguistique du Québec et du Canada

# **« L'ÉVOLUTION DÉMOLINGUISTIQUE DU QUÉBEC ET DU CANADA »**

## **SOMMAIRE EXÉCUTIF**

Cette mise à jour comporte trois parties. En matière d'introduction, nous présentons dans une première partie (chapitre 1) les éléments essentiels et les conclusions principales de l'étude originale. La deuxième partie présente l'ensemble des observations, commentaires et analyses complémentaires rendus nécessaires par l'évolution démolinguisitique du Québec et du Canada au cours de la dernière décennie. Cette deuxième partie, qui constitue le corps de notre mémoire, comporte quatre chapitres.

Une première étape (chapitre 2) est consacrée à une brève analyse conceptuelle portant sur les indicateurs linguistiques disponibles et sur le découpage territorial utilisé. Il résulte de cette discussion méthodologique que seule une définition des groupes linguistiques en termes de langue d'usage à la maison permet une analyse de la dynamique démolinguisitique passée et une prévision de l'évolution future qui soient fondées sur des données temporelles (de naissances, de décès, de migrations et de transferts linguistiques) fiables et statistiquement significatives. De même, un découpage territorial du Québec en trois régions (l'Île-de-Montréal, le reste de la région métropolitaine et le reste du Québec) est incontournable si l'on veut saisir les différences dans le comportement et la dynamique démolinguisitiques tout en respectant les contraintes de données.

Dans une deuxième étape (chapitre 3), nous situons l'évolution de la composition linguistique du Québec et du Canada observée au cours de la décennie 1986-1996 (dernière période connue) dans une perspective de longue période. Cette analyse confirme pour l'essentiel les tendances dégagées dans notre mémoire de 1991, à savoir, au Québec une érosion significative et continue du groupe anglophone, tant en termes d'effectifs que de poids relatif, jointe à une croissance de plus en plus lente de l'effectif du groupe francophone et à une croissance rapide de l'effectif et de la part du groupe allophone. Ce qui est nouveau, par contre, est le léger déclin du poids relatif du groupe francophone (alors que la période 1971-1986 avait connu une croissance significative du pourcentage de francophones au Québec), déclin qui est dû essentiellement à la baisse rapide de la part des francophones dans l'Île-de-Montréal. Dans le reste du Canada, la marginalisation des francophones se poursuit (sauf au Nouveau-Brunswick), alors que le poids démographique du Québec au sein de la Confédération continue à baisser.

Le chapitre 4 permet de voir à quel point le comportement et la dynamique démolinguisitiques diffèrent d'un groupe linguistique à l'autre et d'une région à l'autre. Le comportement du groupe anglophone implique très nettement une dynamique de déclin, tant en termes d'effectif que de poids relatif : une sous-

fécondité marquée et chronique, une forte propension à l'émigration sans apport significatif du côté de l'immigration (tant interprovinciale qu'internationale) et un gain net par transferts linguistiques trop faible pour compenser le déficit naturel et migratoire; cette tendance au déclin est cependant moins prononcée à Montréal.

Pendant longtemps l'accroissement naturel a été la source principale de croissance pour le groupe francophone du Québec, mais la chute nettement plus rapide de la fécondité au sein de ce groupe a entraîné celui-ci dans la même dynamique de déclin que le groupe anglophone. Le groupe francophone du Québec ne bénéficie en effet guère ni de l'immigration internationale (qui exerce d'ailleurs un effet négatif sur le poids relatif de ce groupe), ni de la migration interprovinciale, ni de la mobilité linguistique. Seul le groupe allophone, par ailleurs très hétérogène, manifeste une dynamique de croissance : ce groupe bénéficie d'une fécondité élevée, d'une mortalité faible, d'une perte minime par migration interne et d'un apport permanent par immigration internationale ; sa seule source relativement importante de déperdition est la mobilité linguistique, dont les effets négatifs sont cependant plus que compensés par les facteurs démographiques.

L'évolution démographique future du Québec et de ses régions fait l'objet du chapitre 5. On ne saurait assez souligner la fracture démographique croissante entre l'Île-de-Montréal et le reste du Québec. Alors que l'Île-de-Montréal devrait connaître, essentiellement grâce à l'immigration internationale, une faible croissance démographique et un vieillissement de sa population moins prononcé, elle deviendra aussi majoritairement non francophone, alors qu'en dehors de l'île les francophones garderont sans doute leur part dans la population totale, mais ces francophones seront de moins en moins nombreux et vieilliront très rapidement.

Dans la troisième partie de notre mémoire (chapitre 6), nous dégageons les principaux résultats de notre analyse, en soulignant les conclusions nouvelles qui apparaissent justifiées à la lumière des modifications survenues depuis l'étude originale. Parmi celles-ci, il y a lieu de souligner, outre la minorisation prochaine des francophones sur l'Île-de-Montréal, minorisation qui est déjà très prononcée en dehors de l'ex-Ville de Montréal, le renversement en faveur du français dans le comportement linguistique des immigrants récents. Il ne faut cependant pas surestimer l'impact de ce changement de comportement : le nombre de transferts linguistiques est tellement faible qu'il est illusoire de croire qu'agir sur la mobilité linguistique puisse renverser les tendances actuelles. La fécondité et l'immigration internationale continueront de représenter les deux facteurs déterminants de l'évolution future de l'effectif et du poids relatif des francophones, particulièrement à Montréal.